

Classement mondial des chercheurs dans le glaucome

1. Vous êtes reconnu comme l'un des chercheurs les plus influents au monde dans le domaine du glaucome. Que représente cette distinction pour vous ?

Être reconnu comme l'un des chercheurs les plus d'impact au monde dans le domaine du glaucome est à la fois un honneur et une responsabilité.

C'est d'abord une reconnaissance collective : celle du travail accompli avec nos équipes passionnées, de la collaboration entre cliniciens, chercheurs et patients, et de l'engagement continu envers l'innovation et la rigueur scientifique. Mais cela montre aussi qu'un centre privé dans un petit pays comme la Suisse peut jouer dans la cour des grands en premier front.

Cette distinction me rappelle aussi l'importance de poursuivre nos efforts, car derrière chaque avancée se trouvent des vies humaines. Le glaucome reste une maladie silencieuse et trop souvent détectée tardivement. Mon engagement est plus fort que jamais pour améliorer le diagnostic précoce, les traitements et, à terme, contribuer à préserver la vision de millions de personnes dans le monde.

2. En repensant à votre carrière, quels moments ou choix vous ont le plus marqué en tant que médecin et chercheur ?

En repensant à ma carrière, plusieurs moments marquants me viennent à l'esprit :

L'un des plus déterminants a été mon choix de me consacrer à la recherche en parallèle de la pratique clinique. Cela n'a pas été une décision facile, mais elle m'a permis de relier deux mondes qui, ensemble, donnent tout leur sens à mon engagement : le contact direct avec les patients et la quête de réponses scientifiques. Un autre moment clé a été ma première publication majeure, qui a non seulement validé des années de travail, mais aussi ouvert la voie à des collaborations internationales.

Enfin, je dirais que les rencontres humaines – qu'il s'agisse de mentors comme Prof. Robert N Weinreb en Californie, de collègues ou de patients – ont profondément influencé ma trajectoire. Chaque décision importante a été portée par une conviction : que la recherche peut améliorer concrètement la vie des personnes touchées par le glaucome.

3. Comment conciliez-vous la recherche scientifique de haut niveau et votre travail clinique quotidien ?

Concilier la recherche scientifique de haut niveau avec le travail clinique quotidien est un véritable défi, mais aussi une richesse. L'un nourrit l'autre en permanence. Le contact avec les patients me confronte chaque jour aux réalités du terrain, aux limites des traitements actuels et aux besoins non couverts — ce qui alimente mes questions de recherche.

Inversement, la recherche m'apporte une vision prospective et me permet d'intégrer les dernières avancées dans ma pratique. Cela demande une organisation rigoureuse, un travail d'équipe solide et, surtout, une passion constante pour les deux volets de mon métier.

Je suis convaincu que pour faire avancer la médecine de manière pertinente, il faut rester connecté à la réalité du patient tout en gardant une ouverture sur l'innovation scientifique.

4. Selon vous, quel est l'avenir du diagnostic et du traitement du glaucome dans les années à venir ?

L'avenir du glaucome passe par un diagnostic plus précoce, grâce à l'intelligence artificielle et aux outils d'imagerie avancés, et par des traitements plus personnalisés. On s'oriente vers une médecine plus préventive, avec des thérapies ciblées, des implants innovants et, à terme, des approches neuroprotectrices.

Le vrai enjeu sera de rendre ces avancées accessibles à tous dans un climat des restrictions budgétaires.

5. Quels conseils donneriez-vous aux jeunes médecins ou chercheurs qui souhaitent apporter une contribution significative au domaine de l'ophtalmologie?

Je leur dirais d'abord de rester curieux et engagés, car c'est une spécialité en pleine évolution.

Qu'ils n'hésitent pas à se former en recherche, à poser des questions, à collaborer au-delà de leur discipline. L'ophtalmologie offre un terrain exceptionnel pour innover, que ce soit en imagerie, en génétique ou en intelligence artificielle. Je leur dirais aussi de toujours garder en tête que chaque avancée, aussi technique soit-elle, doit servir le patient. Enfin, je leur conseillerais de ne pas se limiter à la semaine de 40 heures, car ceci n'est pas suffisant pour bien apprendre l'art et la science de la médecine et ne pas souscrire à la mode futile de « work-life balance ».

6. Qu'est-ce qui vous a décidé à vous spécialiser dans le glaucome ?

Ce qui m'a attiré vers le glaucome, c'est d'abord la complexité silencieuse de la maladie. Elle évolue lentement, sans symptômes, mais peut avoir des conséquences irréversibles. Cela m'a tout de suite interpellé : comment détecter plus tôt, mieux comprendre, et intervenir plus efficacement ?

C'est aussi un domaine où la recherche est très active, ce qui m'a permis de relier ma curiosité scientifique à mon engagement clinique.

Et puis, j'ai eu la chance de croiser, durant mes études de médecine, des personnes inspirantes qui ont marqué mon parcours, comme le Professeur André Mermoud, dont la passion, l'humanité et la rigueur m'ont profondément influencé.

7. Quel aspect de votre travail vous apporte le plus de satisfaction aujourd'hui?

Ce qui m'apporte le plus de satisfaction aujourd'hui, c'est de voir concrètement l'impact de mon travail sur la vie des patients. Que ce soit par un diagnostic précoce, un traitement adapté ou une avancée scientifique qui ouvre de nouvelles perspectives, savoir que mes efforts contribuent à préserver la vision et la qualité de vie des personnes est profondément gratifiant. C'est très gratifiant aussi d'avoir des patients qui viennent se faire soigner chez nous d'autres continents – c'est une marque de confiance énorme.

J'apprécie aussi énormément le travail en équipe et la transmission des connaissances aux jeunes médecins et chercheurs, car c'est ainsi que se construit l'avenir de notre discipline. Enfin, apprendre à mieux connaître mes patients, qui au fil du temps deviennent comme une famille, est une source de richesse humaine inestimable.

8. Y a-t-il une découverte ou un projet de recherche qui vous tient particulièrement à cœur ?

Oui, plusieurs projets me tiennent particulièrement à cœur, mais l'un des plus prometteurs concerne le développement de capteurs de pression intraoculaire implantables. Ces dispositifs pourraient révolutionner la surveillance du glaucome en offrant un suivi continu et précis de la pression à l'intérieur de l'œil, permettant ainsi d'adapter les traitements en temps réel.

Par ailleurs, je suis très impliqué dans la recherche sur la chirurgie mini-invasive du glaucome, qui vise à réduire les risques et améliorer la récupération des patients tout en contrôlant efficacement la maladie. Ces deux axes représentent, à mes yeux, des avancées majeures pour améliorer la prise en charge et la qualité de vie des patients.”

9. Comment voyez-vous le rôle de la technologie et de l'intelligence artificielle dans la prise en charge des maladies oculaires telles que le glaucome ?

L'intelligence artificielle pourrait révolutionner la prise en charge du glaucome en permettant un diagnostic plus précoce et un suivi personnalisé. Elles facilitent l'analyse rapide des images oculaires et aident à adapter les traitements, rendant la gestion de la maladie plus efficace et accessible, et pourraient nous aider de trouver des nouveaux traitements plus rapidement.

10. Qu'avez-vous appris de vos patients au fil des ans ?

Mes patients m'ont appris beaucoup sur la résilience et la patience. J'ai compris que chaque parcours est unique, que la maladie impacte bien plus que la vision : elle touche aussi la vie quotidienne, les émotions, et les espoirs.

Apprendre à écouter vraiment, à comprendre ces dimensions humaines, m'a enrichi autant que n'importe quelle avancée scientifique. Cette relation de confiance est un vrai privilège et reste au cœur de mon engagement.